

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 50 (1909), p. 462-464

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1909__50__462_0

© Société de statistique de Paris, 1909, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

VI

BIBLIOGRAPHIE

1° *Les moyennes statistiques*, par le D^r Franz Zizek

Parmi les séminaires de statistique, depuis longtemps organisés dans les pays de langue allemande, celui de l'Université de Vienne, dirigé par le regretté von Inama Sternegg, auquel a succédé maintenant M. von Jurašchek, est l'un des plus actifs; il a produit de nombreux et intéressants travaux. L'ouvrage du D^r Franz Zizek a eu pour point de départ une étude de méthodologie dont il a été chargé au cours de l'année scolaire 1903-1904. Que la statistique puisse être considérée comme la science des moyennes, c'est chose discutable; il est certain cependant que les moyennes ont un rôle considérable dans l'analyse statistique, la preuve en est que l'auteur de ce volume consacré aux moyennes a pu passer en revue presque toutes les théories qui jusqu'à ce jour servent de base à la méthode statistique et la plupart des applications de ces théories à la statistique humaine.

L'ouvrage est d'ailleurs composé suivant un plan très méthodique; peut-être même y a-t-il à cet égard quelques excès, les mêmes concepts se trouvant repris plusieurs fois, il est vrai, suivant des points de vue différents, mais l'appréciation de ces différences est parfois quelque peu arbitraire: Dans la première partie du volume, les moyennes sont étudiées d'un point de vue général: la moyenne résume, synthétise, caractérise en une valeur unique une série d'observations différentes. Quelle que soit sa forme, sous quelles conditions la série peut-elle être ainsi représentée et quelle est l'utilité de cette représentation? Dans la seconde partie l'auteur examine successivement les types de moyennes les plus usuels.

L'ouvrage pourrait se terminer ici; il aurait rempli le cadre que lui impose son titre, mais il n'aurait point couvert le champ que l'auteur se proposait d'explorer. Une troisième partie est consacrée à l'étude de la dispersion des faits statistiques autour de leur moyenne. Ainsi, l'analyse du mouvement de l'ensemble des faits considérés est complète: on a observé d'abord le changement du centre autour duquel se groupent les parties de l'ensemble; on analyse ensuite le déplacement des parties par rapport à ce centre. Si nous ajoutons qu'en appendice l'auteur a examiné la légitimité des lois statistiques et la recherche des corrélations quantitatives susceptibles de faire apparaître les causes des faits observés, on reconnaîtra que l'ouvrage constitue une introduction complète à l'étude théorique de la statistique. Ajoutons que les applications les plus significatives de la théorie sont signalées et illustrent judicieusement les parties successives du développement théorique.

L'auteur se défend d'être mathématicien ; il n'en expose pas moins avec clarté et exactitude les travaux les plus importants de statistique mathématique.

La partie principale de l'ouvrage est cependant consacrée à la théorie des moyennes ; nulle part peut-être cette théorie n'a été plus complètement présentée, ni les moyennes mieux définies. Leur but est de faciliter les comparaisons des complexes, en satisfaisant la tendance de l'esprit humain à l'unité. On peut dire encore qu'elles permettent une utile division du travail mental et, à cet égard, l'auteur, après beaucoup d'autres, nous semble parfois trop sévèrement exclusif en paraissant n'attacher de valeur qu'aux moyennes qui synthétisent des ensembles homogènes. Sans doute celles-ci possèdent à la fois une valeur comparative et une valeur représentative équivalente à une mesure objective, mais la valeur comparative des autres est également très utile quand on ne perd pas de vue l'hétérogénéité des ensembles comparés.

Le travail du Dr Zizek est un exposé impartial des idées et des théories, émaillé souvent de fines observations ; par exemple (page 226) la distinction du caractère typique, tel qu'on l'entend dans les sciences physiques ou naturelles et de l'acception donnée au même mot par les statisticiens ; ou encore (page 141), la distinction entre l'induction expérimentale et l'induction statistique.

On peut signaler, dans le même ordre d'idées, les remarques de l'auteur sur l'utilité générale des représentations par formules (Appendice I, page 411) : une formule empirique qui ne se relie pas à une forme connue et ne conduit pas, par conséquent, immédiatement à une explication, peut néanmoins être utile en mettant en évidence des régularités d'un autre genre.

L'ouvrage se termine par une note sur l'homme moyen contenant des points de vue nouveaux et intéressants. La conception de l'homme moyen conduirait à une bonne représentation des faits humains, conclut l'auteur, si les caractères observés se répartissaient généralement, avec symétrie, autour d'une valeur typique et si, d'ordinaire, il existait entre ces caractères une certaine corrélation. Tel n'est point le cas : les exemples sont aujourd'hui nombreux ; mais il est probable que Quételet ne s'en rendait point compte aussi nettement parce qu'il était persuadé que la distribution des attributs de l'humanité est généralement gouvernée par la loi de Gauss.

L'étude du Dr Zizek présente un résumé, ordonné avec beaucoup de soin, des idées développées par les théoriciens de la statistique et elle est de nature à donner à ceux qui ne sont point mathématiciens une vue assez claire des procédés de la statistique mathématique ; elle renferme aussi de nombreuses observations personnelles d'un esprit éclairé et judicieux.

L. M.

2° Dr Franz von JURASCHEK, *Otto Hübner's Geographisch-Statistische Tabellen aller Länder der Erde* (1).

Ce petit annuaire international de Statistique, régulièrement publié depuis 1844, mérite d'être rappelé à l'attention du public français. Il présente, en effet, sous un format extrêmement réduit, une masse énorme de renseignements géographiques, démographiques, administratifs, économiques, etc., relatifs à tous les pays du monde.

L'éditeur responsable en est, depuis plus de vingt-cinq ans déjà, M. le Pr de Juraschek, actuellement président de la Commission centrale de Statistique austro-hongroise.

Par les soins diligents de ce maître, un nombre considérable de documents officiels (199 sources différentes indiquées pour l'année 1909) est, chaque année, dépouillé en vue de mettre à jour et de perfectionner les *Tabellen* créées par Otto Hübner.

Les principales données fournies actuellement, autant que possible pour chaque pays, sont les suivantes : superficie, nature du sol, population (totale, par kilomètre carré, dans chaque ville principale), naissances, morts ; émigration, immigration ; nationalités, religions ; illettrés ; importance de l'armée, de la marine de guerre, du budget, du commerce spécial, de la flotte commerciale, des principales productions, de la presse péri-

(1) Année 1909 (58^e éd.), Francfort, H. Keller, 1 pet. album in-8 de VII-103 pages.

dique et non périodique; longueur des voies ferrées, des lignes télégraphiques et téléphoniques, intensité du trafic, etc., etc.

A côté des chiffres relatifs à ces diverses matières, et revus chaque année, figurent quelques données non renouvelées ou fournies seulement pour quelques pays. Signalons, pour cette année, deux statistiques allemandes de 1907 : Recensement professionnel et Recensement du bétail; et une statistique russe : celle de la Propriété foncière en 1905. Enfin, d'année en année, reparaissent quelques renseignements non numériques sur les systèmes monétaires, ceux des poids et mesures, etc.

Le principal objectif à viser dans une publication de cette nature, est, sans contredit, la clarté. Le *compendium* de M. de Juraschek mérite à cet égard des éloges. Il est imprimé avec assez de soin, les abréviations sont assez bien expliquées, les renvois assez bien signalés pour que le lecteur s'oriente sans peine à travers ce dédale de chiffres.

L'auteur est pourtant gêné par une double nécessité : celle de respecter le plus possible le cadre établi depuis plusieurs décades, et celle de garder le format le plus réduit possible. Pour tenir compte de ces deux *desiderata*, il se résigne à introduire dans les « blancs » des colonnes anciennes, les données nouvelles que les progrès de la statistique permettent de recueillir; de même, il éloigne les uns des autres, des renseignements qui, logiquement, devraient être voisins; heureusement, des tables des matières bien faites remédient, en partie, à cet inconvénient.

Nous nous demandons néanmoins s'il n'y aurait pas plus d'avantage à étudier une refonte du cadre ancien. Il nous semble que celui-ci pourrait être allégé, par exemple, par la suppression des renseignements non statistiques sur les chefs des gouvernements et sur les systèmes de monnaie, de poids et mesures.

Si de nouvelles colonnes prenaient la place de celles-ci, ce serait autant de moins à laisser hors cadre, et la tâche du lecteur serait facilitée. C'est là une considération essentielle : à côté des « habitués » des *Tabellen* qu'on ne veut pas dérouter par des innovations, il y a de nouvelles générations de lecteurs à conquérir. Si la complexité du texte devient trop grande, cette conquête risque de ne pas se faire.

Max LAZARD.

VII

NÉCROLOGIE

La Société a éprouvé deux pertes sensibles pendant les vacances.

M. Ch. Limousin, vice-président de la Société, ancien président de la Société de Sociologie, président de la Chambre syndicale des industries diverses, est décédé à Paris, le 8 septembre 1909, âgé de 68 ans. Il nous appartenait comme membre titulaire depuis 1882 et laissera le souvenir d'un travailleur loyal et consciencieux, auteur d'intéressantes études.

Les membres du bureau dispersés pendant les vacances, prévenus tardivement, ont eu le vif regret de ne pouvoir lui rendre les derniers devoirs, mais un hommage spécial sera rendu à sa mémoire et à ses travaux, à la séance de rentrée du 20 octobre.

Il en sera de même pour M. Ignatius, docteur en philosophie, sénateur, ancien chef de la statistique finlandaise, décédé à Helsingfors, le 17 septembre 1909, à l'âge de 71 ans. Il appartenait à la Société comme membre associé depuis 1878 et s'était signalé par de nombreux travaux très appréciés.

Nous tenons dès maintenant à adresser aux familles de nos deux regrettés collègues l'expression de nos condoléances.

(La Rédaction.)

Le Gérant : G. IMHAUS.
